

De Caluwe met le cap sur 2025

Entretien réalisé par Nicolas Blanmont

11

saisons

ont déjà été dirigées par Peter De Caluwe à la Monnaie.

Réinstallé dans ses murs, le directeur de la Monnaie fait le point sur sa maison, mais aussi sur l'avenir de l'opéra.

■ Qui doit privilégier l'innovation, l'engagement artistique, philosophique et sociétal.

La coupe de cheveux assagie – finis les cheveux mi-longs qui le faisaient ressembler au rocker Steven Wilson – la cinquantaine élégante, Peter De Caluwe est tranquillement installé dans son bureau de direction mansardé au cinquième étage de la Monnaie. Visiblement heureux d'avoir refermé la parenthèse Tour&Taxis, il a retrouvé des murs qu'il connaît déjà depuis plus de trente ans – il était un des proches collaborateurs de Gérard Mortier dans les années 80. Et ce même si, explique-t-il, tous les travaux ne sont pas encore terminés: on attend encore le souterrain sous la rue Léopold pour faire passer les décors des ateliers vers la salle, mais aussi, par exemple, le câblage interne du téléphone!

Le Flamand donne une image de force tranquille, manifestement désireux de couper court aux rumeurs de déstabilisation qui courent dans le landerneau lyrique suite aux départs successifs de plusieurs cadres de la Monnaie et au retard pris dans la publication de son arrêté de nomination pour un troisième mandat de six ans. Il abordera lui-même la question des dé-

parts pour en minimiser l'importance et donnera, pour son renouvellement, la même réponse que celle qu'on donne au cabinet Reyniers: la décision prise par le conseil d'administration de la Monnaie voici deux ans n'est nullement remise en cause, mais le ministre attend que ledit C.A. soit lui-même renouvelé pour publier ensemble tous les arrêtés.

cesseurs Gérard Mortier – dix ans – et Bernard Focroulle – quinze ans. N'est-ce pas trop long? N'y a-t-il pas un risque d'essoufflement?

Pierre Audi est resté trente ans à Amsterdam! Et Maurice Huisman au moins vingt ans à la Monnaie... Il y a un fétichisme du renouvellement dans le monde lyrique: on recherche aujourd'hui la nouvelle Yoncheva, alors que Yoncheva était la nouvelle Netrebko, qui était elle-même la nouvelle Gheorghiu... Ce qui compte c'est de savoir si on peut encore apporter quelque chose à l'institution, et j'ai l'impression que c'est le cas. Pendant le premier

mandat, j'ai beaucoup appris. Pendant le second, j'aurai consolidé, transformé des choses et mis en place des liens durables. Le troisième mandat permettra de poursuivre: cela suppose notamment de terminer les travaux, mais aussi de continuer le travail à peine entrepris avec Alain Altinoglu. Si j'avais eu le sentiment de ne plus être la personne qu'on voulait, je n'aurais pas posé ma candidature pour un troisième mandat. Bien sûr, certains ne veulent pas toujours des changements proposés. Mais nous avons fait des enquêtes sur ce qui ne fonctionnait pas, et je pense avoir la confiance du personnel comme celle du conseil d'administration. Il n'y a pas eu ici un vote de non-confiance envers le directeur comme il y en a eu à Bozar: si cela avait été le cas, j'aurais eu du mal à passer encore la porte.

Quels sont ces liens durables ?

Il y a d'abord une recherche de la durabilité dans les relations avec le personnel. En 2025, tous ceux qui ont connu l'ère Mortier seront partis. La Monnaie est une maison qui a toujours travaillé de façon très hiérarchisée, sous Mortier et même avant. J'essaie progressivement de mettre en place des liens plutôt basés sur la collaboration, sur l'idée d'ownership. Il y a ensuite une durabilité dans les liens avec les artistes. Des metteurs

en scène comme Warlikowski, Castelucci ou Tcherniakov, même s'ils sont présents un peu partout aujourd'hui, ont tissé des liens très forts avec la Monnaie et y ont signé, je pense, leurs plus belles productions. Et une nouvelle génération arrive, des gens comme Olivier Fredj, Christophe Coppens ou Ted Huffman, avec lesquels nous travaillerons encore.

Car, dès lors qu'on a tendance à jouer toujours les mêmes cinquante titres, on ne peut pas en plus les réserver toujours aux mêmes metteurs en scène. Enfin, je tiens à entretenir des contacts durables avec le public. Notre taux de renouvellement des abonnements était tombé à 25 % à Tour&Taxis, il est remonté à 127 % cette saison, et nous avons gagné beaucoup de nouveaux abonnés. Le tax shelter nous permet de développer aussi de nouveaux liens avec des mécènes, sponsors ou corporate members qui ne sont pas seulement là pour apporter de l'argent.

Quel est le sens de l'opéra aujourd'hui ?

J'en vois deux. Il y a, d'abord, la recherche de l'harmonie. Le fait que des gens chantent ensemble, c'est magique! Les gens seuls peuvent être agressifs,

mais cette agressivité disparaît si on chante ensemble. C'est une expérience très riche, même pour des gens qui sont exclus, comme l'a prouvé notre récent concert "Un pont entre deux mondes". Le chœur de jeunes de la Monnaie recrute désormais dans cinq académies bruxelloises, et le niveau atteint est tel que, pour "La flûte enchantée" qui sera donnée à la rentrée, nous n'aurons pas besoin de faire venir d'Allemagne ou d'ailleurs les jeunes garçons qui chanteront les trois "Knaben": ce seront nos jeunes, tous Belges mais avec des origines japonaise, mongole, turque, nord-africaine ou allemande.

Et le second sens ?

Raconter des histoires! Mais les raconter dans des interprétations qui doivent être en lien avec la société dans laquelle nous vivons. Je n'imagine pas qu'on monte aujourd'hui un "Don Carlos" sans une lecture politique. Cela ne signifie pas qu'il faille mettre Donald Trump sur scène, mais qu'il faut un lien avec ce conflit, qui existe toujours de nos jours, entre responsabilité politique et vie privée. Il faut recontextualiser les histoires et les rendre crédibles aujourd'hui.

Comment voyez-vous l'avenir de l'opéra ?

Il y a une division préoccupante. Dans le monde latin, je crains que l'opéra soit en voie de disparition car la relevance n'est plus là. Je ne parle même pas du véritable style italien – qu'on trouve aujourd'hui plus à Liège qu'en Italie! – mais de cette espèce d'opéra culinaire, qu'on consomme. On peut manger très bien dans un restaurant traditionnel, mais je préfère la cuisine plus innovante. Même si l'innovation a un coût! Pour moi, cet opéra culinaire ne touche que les amateurs déjà convaincus, il revient à ne jouer que pour les riches ou les bourgeois. Je pense que l'opéra pertinent aujourd'hui est plutôt dans le nord de l'Europe, avec des maisons comme Munich, Stuttgart, Amsterdam, la Komische Oper de Berlin ou Bruxelles. Un opéra engagé au plan artistique, au plan philosophique et dans la société. Un opéra qui réfléchit non seulement sur son comment, mais aussi sur son pourquoi. Seule cette tendance me paraît pertinente aujourd'hui: et sans pertinence, comment l'opéra pourrait-il justifier les subventions qu'il reçoit ?

Et l'avenir de la Monnaie ?

Notre situation financière est saine, il n'y a eu aucune année en déficit malgré la période extra-muros qui a été très difficile. Je suis reconnaissant au gouvernement d'avoir payé la facture du déménagement temporaire à Tour&Taxis. Mais le tax shelter arrive plus tard que prévu, et les éco-

nomies imposées en 2014 – même si elles ont finalement été moins importantes qu’annoncé – font que notre budget actuel est identique à ce qu’il était quand je suis arrivé en 2007. Nous poursuivrons des collaborations artistiques dans la trïka des grandes institutions bruxelloises – Monnaie, Théâtre national et KVS – mais aussi avec de jeunes chorégraphes. Avec l’ONB, je me réjouis de ce que l’idée de la fusion n’existe plus, mais nous poursuivrons des synergies, notamment en matière de personnel ou de marketing.

Quelles nouveautés peut-on attendre pour votre troisième mandat ?

Les saisons seront construites de façon plus architecturale avec, notamment, chaque année, trois opéras donnés en alternance: par exemple les trois Mozart Da Ponte, ou une trilogie Donizetti. Et ceci nous permettra d’expérimenter de nouveaux modes de travail pour arri-

ver à la Tétralogie. Wagner est le monde d’Alain Altinoglu, on a vu comment il y excelle: il dirigera “Tristan et Isolde” la saison prochaine, il y aura une reprise de “Parsifal” puis, avant 2025, un nouveau Ring.

De Caluwe, qui avait été candidat pour le festival de Salzbourg, est-il désormais décidé à rester à Bruxelles ?

Les places alternatives sont peu nombreuses, mais les candidats aussi. Off the record, il cite quelques maisons qui l’ont contacté mais dont il dit avoir refusé les propositions. Et d’expliquer que ce qu’il fait à Bruxelles n’est pas transposable partout et que d’autres grandes maisons ont “un ADN moins flexible”. Mais quand on insiste un peu sur la vacance prochaine de la direction de l’Opéra de Paris, le disciple de Mortier n’exclut pas un intérêt pour la “grande boutique”...